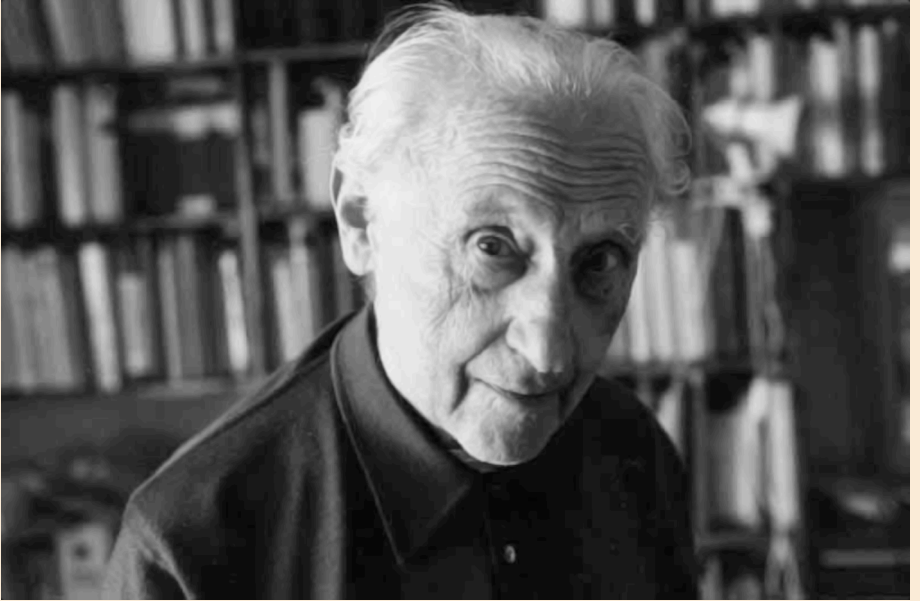


JULIEN CHUZEVILLE

Maximilien Rubel historien



PETITS CAHIERS SMOLNY

Les « petits cahiers smolny » sont des prises de position d'hier ou d'aujourd'hui, en accès libre, hors du circuit de diffusion ou de distribution habituel de nos projets éditoriaux.

1. BÖRNE Ludwig, *La Guerre des paysans en Allemagne au temps de la Réforme*, 20 p.
2. JANOVER Louis, *L'avenir n'est plus ce qu'il était. Notes de relecture*, 40 p.
3. LUXEMBURG Rosa, *Dans l'asile de nuit*, 16 p.
4. JANOVER Louis, FEIXA Thomas, GIRY Yves & SEVAULT Éric, *Si la nouvelle deuxième droite nous était contée*, 48 p.
5. RUBEL Maximilien, *Marxologie, marxiste ou marxien ? Deux lettres à Cornelius Castoriadis et Edgar Morin*, 16 p.
6. JANOVER Louis et al., *Journal d'une surexposition. Le surréalisme, suites et fin*, 32 p.
7. JANOVER Louis, *Permettez ! La révolution surréaliste telle qu'elle se fait entendre. Interventions 1962 – 2002*, 28 p.
8. JANOVER Louis, *Tous les chemins mènent à Saint-Cirq*, 16 p.
9. SEVAULT Éric, *La Révolution russe comme si vous n'y étiez pas*, 24 p.
10. SOUYRI Pierre, *Quelques remarques sur le capitalisme contemporain*, 32 p.
11. GAUTIER Théophile, *Gérard de Nerval, mon ami*, 44 p.
12. GAUTIER Théophile, *Hernani, ma bataille*, 32 p.
13. RUBEL Maximilien, *La Charte de la Première Internationale*, 28 p.
14. FONDU Guillaume & SEVAULT Éric, *Tout le pouvoir aux soviets ?*, 40 p.
15. MARX Karl & DUNOIS Amédée, *Adresse inaugurale, Préambule et Statuts de la Première Internationale*, 32 p.
16. RUBEL Maximilien, *Études de marxologie, 1959 – 1994*, 36 p.
17. RUBEL Maximilien, *Marx à la rencontre de Spinoza*, 40 p.
18. CHIRIK Marc, *Terreur, terrorisme et violence de classe*, 32 p.
19. JANOVER Louis, *Le Maréchal, une œuvre à contretemps*, 32 p.
20. CHUZEVILLE Julien, *Maximilien Rubel historien*, 20 p.
21. AUGEREAU Anne, DARMANGEAT Christophe, LE QUELLEC Jean-Loïc & NORDEZ Marilou, *L'imposture des « Recherches matriarcales modernes »*, 44 p.

JULIEN CHUZEVILLE

Maximilien Rubel historien

PETITS CAHIERS SMOLNY

2026

ISBN : 978-2-490793-56-3

Dépôt légal 2^e trimestre 2026
Bibliothèque nationale de France

© Smolny, 2026
43 rue Bayard
31 000 Toulouse

Internet : www.smolny.fr
E-mail : contact@smolny.fr

Maximilien Rubel historien



L'article qui suit est le support de l'intervention pour la séance qui fut annulée en 2025 du séminaire « Les Marxismes dans l'Histoire 2024-2026 », sur le thème « Lexiques de Marx : la revue *Études de marxologie* (1959-1994) », organisé par l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC), en partenariat avec l'ISMEA.

Maximilien Rubel est surtout connu comme « marxologue », éditeur et traducteur de textes de Karl Marx, activité qu'il a poursuivie avec ténacité pendant des décennies. Mais il a aussi contribué à une meilleure connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier : c'est sur cet aspect que je me concentrerai ici, sans mentionner l'ensemble de ses activités, ni même l'ensemble de ses publications.

Né « Maximilian Rubel » en 1905 dans une famille juive germanophone d'Autriche-Hongrie, Empire qui cesse d'exister en 1918, et après avoir suivi des études de droit et de philosophie, Maximilien Rubel vient vivre en France en 1931, où il suit des études de langues vivantes tout en travaillant comme ouvrier, puis comme enseignant en langues étrangères, ainsi que comme archiviste et traducteur. Il obtient la nationalité française en 1937, sous le Front populaire — alors qu'il la demandait depuis quatre ans. Dans sa demande de naturalisation, il indique vouloir « fonder en France une école libre¹ », projet qui n'a pas abouti. Les événements l'amènent progressivement à comprendre pleinement qu'il se trouve dans une situation historique grave et déterminante. Ainsi, en 1938 il prend « l'initiative d'une réunion pour un Front révolutionnaire, à laquelle participèrent Marceau Pivert et des groupes d'extrême gauche² ». Il est mobilisé d'octobre 1939 à août 1940

1. Dossier des Archives de la préfecture de police sur Maximilien Rubel (Le Pré-Saint-Gervais, cote 1W1054 dossier 51387) ; Aude LE MOULLEC-RIEU, *Maximilien Rubel, éditeur de Marx dans la bibliothèque de la Pléiade, 1955-1968*, thèse de doctorat, Paris, 2015, p. 46-47 ; dossier de naturalisation (Archives nationales, cote BB/27/1440).

2. Notice du Maitron sur Rubel, rédigée par Philippe Bourrinet.

et fait la guerre comme conducteur d'ambulance³. Peu après, en juin 1941, le régime de Vichy lui retire la nationalité française : Juif et apatride, Rubel est désormais en grand danger. Il participe à partir de 1942 à la Résistance internationaliste, au sein d'une petite structure, le Groupe révolutionnaire prolétarien, et parvient à militer clandestinement tout en échappant au génocide et à la répression politique. Cette participation dans la clandestinité à un groupe marxiste anti-stalinien va marquer le reste de sa vie : cela l'amène à s'intéresser de très près aux textes de Marx, qu'il lit dans l'original, en allemand. Il écrira plus tard : « Lorsque j'ai lu (pendant l'occupation) ses œuvres dites "de jeunesse", j'y ai trouvé la clef de mes méditations philosophiques, de mes interrogations et problèmes très personnels⁴ ». Dès lors, même s'il ne se considérera jamais comme marxiste, il consacre une grande partie de son temps à lire, comprendre et éditer Karl Marx. Pour Rubel, Marx est avant tout un penseur de l'auto-émancipation du prolétariat.

En novembre 1945, Maximilien Rubel publie (anonymement) dans la revue militante *La Flamme* un article intitulé « Signification historique de la barbarie stalinienne »⁵. Alors que la dictature stalinienne qu'est l'URSS est alors au sommet de sa respectabilité en France, Rubel livre une analyse lucide et débarrassée des mensonges si courants à l'époque. Il décrit l'URSS comme un capitalisme d'État, où une « bureaucratie bonapartiste » exerce seule le pouvoir. Outre ce constat, du fait que les prolétaires en URSS subissent une situation de barbarie, Rubel veut interroger la place de cette nouvelle tyrannie dans l'histoire. La deuxième partie de l'article ne semble malheureusement pas avoir été écrite.

Toute sa vie, Rubel s'intéresse aussi à des précurseurs, qui ont milité avant Marx : il publie ainsi en janvier 1946 un article sur Flora Tristan dans la revue *La Nef*⁶. Rubel appréhende pleinement la dimension internationale du mouvement ouvrier, d'une part parce que le cœur de son travail est de suivre Karl Marx et son contexte militant, qui évolue au gré des exils dans plusieurs pays, Marx maintenant de toutes façons

3. Fiche matricule n° 2447, 3^e bureau classe 1938 (Archives départementales de Paris, D4R1 3644).

4. Lettre à André Prudhommeaux, 8 septembre 1951 ; Archives Rubel, La Contemporaine (ex-BDIC, Nanterre), cote F/DELTA/1792/20.

5. Réédition dans la revue *Agone* n° 25, 2001 et disponible en ligne sur le site La Bataille socialiste.

6. Maximilien RUBEL, « Flora Tristan et Karl Marx », *La Nef*, n° 14, janvier 1946 ; réédition en brochure, Paris, Critique sociale, 2013. Une version tronquée de plusieurs passages est publiée à l'époque dans *Écho, revue internationale*, n° 1, août 1946, p. 7-13.

des contacts un peu partout en Europe tout au long de son parcours, et d'autre part parce que Rubel maîtrise de nombreuses langues et peut donc se reporter directement aux sources primaires dans leur langue originale ⁷.

Dans un entretien à la fin de sa vie, Rubel expliquait : « Si l'on se place du point de vue du socialisme prolétarien, il faut étudier non seulement Marx mais aussi toute l'histoire du mouvement ouvrier ainsi que les sources sur lesquelles il s'est appuyé, et qui sont tout aussi importantes ⁸ ». En résumant ainsi sa démarche, Rubel explicite une méthode et une vision d'ensemble décisives. Il y a chez Rubel non seulement des analyses de la pensée de Marx, mais aussi à proprement parler une histoire de l'évolution des idées de Marx, et une histoire de ses lectures et des événements et rencontres qui l'ont influencé. Cette connaissance précise permet à Rubel de conclure que « chez Marx, l'adhésion au communisme, c'est tout d'abord l'adhésion à la cause de l'émancipation des travailleurs qui s'identifie à la cause humaine universelle ⁹ ».

Rubel saisit la pensée de Marx comme étant en opposition complète avec la pratique du pouvoir en URSS, et avec le stalinisme en général, et avec toutes les dictatures du même type qui se mettent alors en place. Les textes de Marx sont même et surtout pour Rubel des outils pour comprendre et s'opposer aux courants autoritaires et oppresseurs, y compris ceux qui se réclament abusivement de Marx. Logiquement, cela lui vaut l'animosité violente de ceux qui nient la réalité et qui répandent les mensonges de la dictature stalinienne : ils calomnient donc abondamment Rubel, et notons que ces calomnies sont encore parfois répétées de nos jours par quelques léninistes d'arrière-garde.

Maximilien Rubel publie régulièrement des articles dans *La Revue socialiste*, qui paraît à partir de mai 1946, sous la direction de l'historien socialiste Ernest Labrousse ¹⁰. En moins d'une décennie, Rubel publie 17 articles dans cette revue, ainsi que de nombreuses recensions d'ouvrages. Ce n'est pas une revue d'histoire, mais une revue théorique liée au Parti socialiste SFIO — elle se présente comme « revue mensuelle

7. Outre sa langue maternelle qui est l'allemand, il comprenait le yiddish, le roumain, le français, l'anglais, et lisait l'espagnol et l'italien.

8. Entretien de 1994, reproduit en annexe dans Miguel ABENSOUR & Louis JANOVER, *Maximilien Rubel, pour redécouvrir Marx*, Paris, Sens & Tonka, 2008, p. 127-128.

9. *Études de marxologie*, n° 11, novembre 1970, repris dans Maximilien RUBEL, *Marx critique du marxisme*, Paris, Payot, 2000, p. 355.

10. En dehors du nom, il n'y a pas de véritable continuité avec *La Revue socialiste* d'avant 1914.

de culture politique et sociale ». Si on peut se demander à priori ce que vient y faire Rubel, on commence à comprendre quand on voit qu'il y côtoie entre autres des historiens comme Georges Bourgin, Odette Merlat, Justinien Raymond, Daniel Ligou, ou encore le prolifique Maurice Dommanget.

Surtout, *La Revue socialiste* bénéficie de la participation d'Alexandre Bracke-Desrousseaux, âgé de 85 ans à l'époque, militant du Parti ouvrier, de la SFIO et de la Deuxième Internationale d'avant 1914, ayant bien connu Laura Marx-Lafargue, et ayant traduit de l'allemand des textes de Friedrich Engels, de Rosa Luxemburg et de Karl Kautsky. C'est un des rares représentants de la première génération de marxistes en France et, à l'époque, le dernier survivant. Entre Bracke-Desrousseaux et Rubel, qui ont 44 ans d'écart, une transmission se met en place : Bracke appelle Rubel « cher camarade », et une confiance s'établit, en dépit des divergences. Bracke lui écrit par exemple à propos d'une traduction parue en 1908 en français d'un texte inédit de Marx dans la revue guesdiste *Le Socialisme* : « Je la connais d'autant plus que c'est moi qui l'ai faite sur l'original de Marx, que je possède et qui m'a été donné par sa fille Laura Lafargue ¹¹ ».

On voit donc que se retrouvent à *La Revue socialiste* un certain nombre de profils comparables : des historiens qui sont membres de la SFIO et situés dans l'aile gauche du parti, ou alors qui ne sont pas adhérents du parti mais situés plus à gauche (syndicalistes et/ou d'extrême gauche). Progressivement, *La Revue socialiste* est animée par des membres de l'aile gauche du socialisme (le « socialisme de gauche »), comme Marceau Pivert ou Pierre Rimbart — Pivert faisant par exemple entrer dans la revue un révolutionnaire espagnol en exil, Victor Alba du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM). En l'absence à l'époque d'une revue d'histoire du mouvement ouvrier, *La Revue socialiste* est donc utilisée comme lieu de publication par Rubel, Dommanget et d'autres — même le vétéran révolutionnaire Alfred Rosmer y publie à l'occasion une recension.

Rubel participe dès novembre 1946 à *La Revue socialiste*, principalement avec des articles d'érudition sur les activités de Marx. Dans un numéro ultérieur, il explique : « Je n'appartiens à aucun parti et aucune secte », et il rappelle le fait que *La Revue socialiste* « accueille les manifestations les plus diverses du socialisme ¹² ». Rubel participe

11. Lettre du 20 janvier 1950 ; Archives Rubel, F/DELTA/1792/62.

12. *La Revue socialiste*, n° 63, janvier 1953, p. 75 ; à la même page, Rubel qualifie « le régime stalinien » de « cancer du mouvement ouvrier ».

en juin 1947 à une conférence pour les États-Unis socialistes d'Europe, à Montrouge en région parisienne, qui est principalement animée par des socialistes révolutionnaires internationalistes et anti-staliniens, comme Marceau Pivert, des représentants du Parti travailliste indépendant (ILP), ainsi que des militants du POUM en exil. Mais la conférence est ouverte de façon beaucoup plus large : par exemple, le libertaire André Prudhommeaux y prend la parole ¹³.

Contrairement à ce qui se fait beaucoup à l'époque, la démarche de Rubel n'est pas de placer Marx sur un piédestal, mais de le situer dans son contexte historique — qu'il faut donc connaître et comprendre. Par ailleurs, il n'envisage pas Marx comme ayant eu en tête une théorie complète qu'il n'aurait simplement pas eu le temps de finir d'écrire, mais comme un militant qui cherchait — qui cherchait à connaître le réel, à le comprendre, à saisir la façon de le transformer dans un sens émancipateur. Ce n'était donc pas seulement une œuvre qui n'était pas totalement écrite, mais bien plutôt une œuvre qui n'était pas finie d'être pensée, c'était une recherche inachevée, en mouvement, toujours à l'affût de données nouvelles, de sources supplémentaires permettant de compléter sa vision du monde.

Rubel se fait vite remarquer, et en 1946 Maurice Nadeau écrit dans le journal *Combat* que Rubel est « un des esprits les plus curieux de ce temps », qui a « récemment exhumé Flora Tristan, connaît mieux que quiconque les jeunes années de Marx de qui il prépare la publication d'inédits considérables ¹⁴ ». Dans une lettre, Julien Coffinet parle de l'un des textes de Rubel comme étant « la meilleure étude marxiste parue en France depuis fort longtemps ¹⁵ ».

Rubel écrit aussi en février 1948 dans la revue *Masses* de René Lefeuve, d'orientation socialiste révolutionnaire, à l'occasion du centenaire du *Manifeste communiste* ¹⁶. Il écrit par la suite en 1951 dans la rubrique « Tribune libre » du quotidien *Combat*, qui est issu du

13. Sa carte de « membre participant » dans les archives Rubel indique « Conférence de Paris 21-22 juin 1947 », même si elle eut lieu à Montrouge (F/DELTA/1792/40). Sont également présents à la conférence Angelica Balabanova, Ante Ciliga, Marie-Gabriel Fugère, René Lefeuve, entre autres. Dans le compte rendu officiel, Rubel est indiqué par erreur avec l'affiliation « *Revue socialiste* – SFIO » — voir *Unir ou périr, rapport de la deuxième conférence internationale pour les États unis socialistes d'Europe*, Paris, 21 et 22 juin 1947, Londres, National Labour Press, s.d., p. 12.

14. M. N. [Maurice NADEAU], « Le livre du jour », *Combat*, n° 803, 29 décembre 1946, p. 2.

15. Lettre du 2 mai 1949 (F/DELTA/1792/20). Coffinet était un ancien du Cercle communiste démocratique; proche de René Lefeuve, il avait aussi écrit dans la revue *New Essays* de Paul Mattick.

16. Maximilien RUBEL, « Karl Marx et le premier Parti ouvrier », *Masses*, n° 13, 15/02/1948, p. 17-20.

mouvement résistant du même nom, et qui porte à l'époque sous son titre le slogan : « De la Résistance à la Révolution »¹⁷.

À cette période, Rubel souhaite regrouper certains de ses articles dans un livre à paraître en 1952 : *À la recherche de Karl Marx*. Il demande une préface à Alexandre Bracke-Desrousseaux, qui l'écrit, mais finalement le projet n'aboutit pas¹⁸. Dans la lettre qui accompagne cette préface, Bracke dit à Rubel : « J'ai été heureux d'avoir l'occasion de marcher un peu, sous votre conduite, avec un Marx réel¹⁹ ».

De 1950 à 1958, Rubel donne quelques articles et recensions d'ouvrages à la *Revue d'histoire économique et sociale*, à laquelle participent entre autres Georges Bourgin et Ernest Labrousse. Rubel parle par exemple d'un livre sur Ferdinand Lassalle publié en allemand, ou encore d'un livre en français sur Bakounine — des militants qui ont donc été en contact — et souvent en conflit — avec Marx.

Devenu chargé de recherches au CNRS, Maximilien Rubel soutient sa thèse de doctorat en 1954, intitulée *Biographie intellectuelle de Karl Marx*. Elle est éditée en livre en 1957, puis rééditée en 1971 dans une édition revue, et de nouveau en 2016. Par ailleurs, il fait aussi ce qu'on appelait à l'époque une thèse complémentaire, qui est un travail d'érudition : une *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, publiée en 1956²⁰, qui est ensuite suivie d'un *Supplément à la Bibliographie des œuvres de Karl Marx* en 1960. En juillet 1952, Rubel avait cosigné avec Alexandre Bracke-Desrousseaux un article-manifeste appelant à une grande édition des textes de Karl Marx et Friedrich Engels. Dans ce texte, il était indiqué : « L'établissement d'une bibliographie complète des œuvres de Marx et d'Engels devra inaugurer l'entreprise proprement dite et en faciliter l'exécution²¹ ». C'est donc ce qu'il s'attache à faire avec cet inventaire méthodique.

Par la suite, Rubel crée en 1959 la revue *Études de marxologie*, qui regroupe des articles historiques, des documents, ainsi que des analyses de la pensée de Marx et de ses évolutions. La revue, qui paraît formelle-

17. Notamment les articles « Paroles oubliées de Karl Marx sur le progrès » et « Fatalité ou possibilité du socialisme? », *Combat*, n° 2167 et N° 2211, 22 juin et 13 août 1951.

18. Archives Rubel, F/DELTA/1792/62.

19. Lettre du 14 juin 1951, F/DELTA/1792/62.

20. « Avec en appendice un répertoire des œuvres de Friedrich Engels ». L'ouvrage comprend p. 231-237 une section intitulée « Dubiosa », qui recense des textes dont l'attribution est incertaine.

21. « L'Occident doit à Marx et à Engels une édition monumentale de leurs œuvres », *La Revue socialiste*, n° 59, juillet 1952, p. 114.

ment dans le cadre de l'Institut de science économique appliquée, existe jusqu'à sa mort ²².

Parallèlement, il prend part à partir des années 1950 aux activités de l'Institut français d'histoire sociale (IFHS), faisant par exemple un exposé sur la bibliographie des œuvres de Marx en avril 1956 aux Archives nationales ²³. Rubel devient ensuite membre du bureau de l'IFHS aux côtés notamment d'Ernest Labrousse, Jean Maitron, Colette Chambelland, Pierre Rimbart, puis Michelle Perrot et Jacques Rougerie. Il contribue à sa revue, créée par Jean Maitron, *L'Actualité de l'Histoire* qui — comme son nom ne l'indique pas — est consacrée à l'histoire du mouvement ouvrier. On y trouve par exemple la publication et la présentation scientifique de lettres inédites de Marx qui venaient d'être découvertes dans un nouveau fonds d'archives ²⁴. Il participe par la suite à la revue *Le Mouvement social* qui remplace *L'Actualité de l'Histoire* en 1960. Rubel codirige avec Jacques Rougerie un numéro du *Mouvement social* sur la Première Internationale en 1965, auquel participe notamment Georges Haupt ²⁵.

Rubel prend part dans le cadre de l'IFHS à des discussions qui regroupent les meilleurs spécialistes d'un sujet, en l'occurrence l'histoire du mouvement ouvrier, par exemple avec les historiennes Madeleine Rebérioux et Rolande Treppe. Ces historiennes et historiens échangent et débattent, et surtout se retrouvent dans la même revue qui est consacrée à ce sujet — ce qui, concernant cette thématique historique, ne s'est jamais retrouvé depuis. Il écrit aussi parfois dans les *Cahiers internationaux de sociologie*, dans *Preuves* (où il côtoie entre autres des figures de la gauche et de l'extrême gauche antistalinienne), *Le Contrat social* de Boris Souvarine, ou encore *Arguments*. En 1957 et 1960, il publie deux articles sur les cahiers de lecture de Marx dans *l'International Review of Social History*, la revue de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam. Enfin, il écrit dans la *Revue historique* un article sur la diffusion de l'édition originale du *Capital* de Marx ²⁶.

22. Voir le *petit cahier smolny* n° 16 : *Études de marxologie (1959-1994)*, sommaires, tables et index établis par Éric Sevault, 2025.

23. « Assemblée d'études du 14 avril 1956 », *L'Actualité de l'Histoire*, n° 15, avril 1956, p. 47 ; on trouve un bref résumé de son intervention dans le n° 18, mai 1957, p. 45-46.

24. « Trois lettres inédites de Karl Marx », *L'Actualité de l'Histoire*, n° 25, octobre 1958, p. 22-32.

25. L'article de Rubel sur « La Charte de la Première Internationale, essai sur le "marxisme" dans l'Association internationale des travailleurs », paru dans ce numéro du *Mouvement social*, a été réédité en brochure, comme *petit cahier smolny* n° 13 en mai 2025.

26. Article qui sera repris dans *Marx critique du marxisme*.

Par ailleurs, Rubel participe à un groupe informel de discussions politiques, qui publie ensuite à partir de 1962 des *Cahiers de discussion pour le socialisme des conseils*. En juillet 1958, Rubel y propose d'étudier l'histoire du mouvement ouvrier en suivant le fil d'un « socialisme ouvrier ». Il recommande de s'intéresser entre autres à Robert Owen²⁷, Flora Tristan, la révolution de 1848, la Première Internationale, la Commune de Paris, le courant socialiste « allemaniste » (le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire), le syndicalisme révolutionnaire, les opposants au sein de la Deuxième Internationale, les anarchistes, les soviets dans la révolution russe de 1905, et plus généralement les conseils ouvriers dans différents pays²⁸.

En 1960, Rubel publie le livre *Karl Marx devant le bonapartisme*. En examinant les critiques de Marx à l'encontre du Second Empire, en particulier dans divers articles qui étaient à l'époque en grande partie inédits en français, Maximilien Rubel fait en quelque sorte une histoire de la dictature de Napoléon III telle qu'elle était vue par Marx. En conclusion, Rubel souligne le « réquisitoire » de Marx contre le bonapartisme, puis considère que ce phénomène politique n'a pas disparu après la mort de Marx, mais s'est au contraire généralisé au cours du xx^e siècle²⁹.

Travaillant sur les manuscrits originaux de Marx, Rubel est le premier à publier certains inédits de Karl Marx (en quelque langue que ce soit), en particulier dans son édition de textes de Marx dans la Bibliothèque de la Pléiade. Cette collection assure une diffusion certaine, mais elle a aussi des contraintes — en particulier en terme de volume. L'édition est hélas inachevée du fait de la mort de Rubel en 1996 : quatre tomes sont parus de 1963 à 1994, mais il manque les volumes 5 et 6. Néanmoins, encore aujourd'hui certains textes de Marx ne sont disponibles en français que dans cette édition.

Les préfaces de Rubel aux tomes 2, 3 et 4 constituent des introductions historiques d'un grand intérêt, et elles s'accompagnent de présentations pour chaque texte qui en explicitent le contexte. Achievant l'introduction du tome 2 au début du mouvement de mai 68, Rubel écrit : « Contre tous les ordres établis, y compris ceux qui se sont établis en son nom, Marx

27. Auquel il a consacré un article : « Robert Owen à Paris en 1848 », *L'Actualité de l'Histoire*, n° 30, janvier 1960.

28. NGÔ VAN, *Avec Maximilien Rubel, combats pour Marx 1954-1996, une amitié, une lutte*, Paris, L'Insomniaque, 1997, p. 19-21.

29. Maximilien RUBEL, *Karl Marx devant le bonapartisme*, réédité dans Karl MARX, *Les Luttes de classes en France*, Paris, Gallimard, 2002, p. 470 et 484.

continue d'appeler à la révolution ³⁰ ». Dans le tome 3, paru en 1982, Rubel fournit dans une introduction de 120 pages une contextualisation historique expliquant l'adhésion de Marx à la cause du mouvement ouvrier, par ses lectures, ses discussions, et l'observation des pratiques émancipatrices venues du prolétariat lui-même — ce que Rubel appelle « l'union consciente et autonome de masses d'exploités en vue d'une transformation radicale du mode de vie et de travail né avec le système capitaliste ³¹ ». Dans les dernières pages de l'introduction du tome 4, en 1994, il cite et souligne l'intérêt du passage du *Capital* de Marx (de 1867) consacré « à la destruction des ressources naturelles par la grande industrie ³² ».

Parallèlement à cette édition dans la Pléiade, Rubel développe un projet très différent, celui d'une édition du jubilé de Marx, pour le centenaire de sa mort — en 1983, donc. Le but est de « rendre justice à l'esprit critique et à la finalité émancipatrice de l'œuvre » de Marx ³³. Projet ambitieux, puisqu'il prévoit l'édition de 35 tomes, avec à chaque fois les textes de Marx en intégralité dans la langue originale, puis des matériaux préparatoires (notamment manuscrits et correspondance), enfin des « sources et documents d'époque ³⁴ ». On voit là une nouvelle fois la volonté de contextualiser Marx. Faute de soutien suffisant et d'un éditeur (très) courageux, le projet ne se concrétise pas.

En 1971, à l'occasion du centenaire de la Commune de Paris, Rubel publie avec Louis Janover un manuscrit inédit du communard Jules Andrieu, qui lui avait été transmis par Luce Desrousseaux, la veuve d'Alexandre Bracke-Desrousseaux. Ces *Notes pour servir à l'histoire de la Commune de Paris* ont depuis été utilisées par la plupart des historiens sérieux de la Commune; le livre a été réédité en 1984 par les éditions Spartacus, puis en 2016 par les éditions Libertalia.

Cette même année 1971, Rubel est invité quelques mois par le département d'histoire des idées de l'Université nationale australienne (à

30. Maximilien RUBEL, « Introduction », dans Karl MARX, *Œuvres*, t. II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. CXXVI.

31. Maximilien RUBEL, « Introduction », dans Karl MARX, *Œuvres*, t. III, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. LXXXVIII-LXXXIX.

32. Maximilien RUBEL, « Introduction », dans Karl MARX, *Œuvres*, t. IV, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. CXXXIII.

33. Maximilien RUBEL, « Marx Jubiläumsedition. Marx : édition du jubilé 1883-1983 », *Études de marxologie*, n° 21-22, juin 1981, repris dans *Marx et les nouveaux phagocytes*, Paris, éditions du Sandre, 2012, p. 33.

34. *Ibid.*, p. 35.

Canberra); à l'occasion du centenaire, il y présente une conférence en anglais sur le « socialisme et la Commune », qui est ensuite publiée dans un ouvrage collectif ³⁵. Dans cette contribution, Rubel rappelle que « les rapports entre Marx et les ouvriers constituant l'Internationale n'étaient pas des rapports de domination et de soumission, mais des rapports d'interaction mutuelle et d'influence réciproque ³⁶ ».

En 1974, Rubel publie un livre intitulé *Marx critique du marxisme* (réédité en 2000), qui est un recueil d'articles parus dans des revues diverses ainsi que de contributions précédemment publiées dans des actes de colloques. Dans le contexte des années 1970, le livre suscite des oppositions qui caricaturent souvent le propos de Rubel, voire semblent parfois l'ignorer — à tel point qu'on peut se demander si ce n'est pas le titre du livre qui a surtout été contesté, plus que le contenu réel qui a été peu débattu sur le fond avec des arguments rationnels.

Rubel participe dans les années 1980 à l'association qui s'occupe des éditions Spartacus (Les Amis de Spartacus), et dans ce cadre il a en projet un nouveau livre qui regrouperait certains de ses articles. Il envisage comme titre une citation de Marx : *La Barbarie, lèpre de la civilisation*. Pour une raison inconnue, le projet n'aboutit pas ³⁷. Néanmoins, certains de ses articles sont regroupés après sa mort dans le livre *Marx et les nouveaux phagocytes*, paru en 2012 aux éditions du Sandre.

Après la fin de l'URSS, Rubel continue de mettre en avant dans des articles de commande les mêmes aspects fondamentaux de la pensée de Marx, par exemple le passage où ce dernier explique qu'il faut combattre « toutes les conditions sociales où l'homme est un être humilié, un être asservi ³⁸ ».



35. Maximilien RUBEL, « Socialism and the Commune », dans Eugene KAMENKA (dir.), *Paradigm for Revolution? The Paris Commune 1871-1971*, Canberra, Australian National University Press, 1972, p. 30-48 ; traduit en français dans *Marx critique du marxisme*.

36. « Le socialisme et la Commune », dans *Marx critique du marxisme*, op. cit., p. 390-391.

37. Projet de sommaire dans les archives Rubel, F/DELTA/1792/118.

38. Maximilien RUBEL, « Éloge du jeune Marx », *Magazine littéraire*, n° 324, septembre 1994, p. 28.

Son dernier texte historique paraît après sa mort, dans l'ouvrage collectif *Encyclopédie politique et historique des femmes* : sa contribution, intitulée « L'émancipation des femmes dans l'œuvre de Marx et d'Engels », montre leur prise en compte progressive de cette question, leurs influences, leurs retards, leurs limites et leurs avancées — très loin donc d'une conception statique ³⁹.

En conclusion, on peut dire que pour Rubel l'activité d'éditeur scientifique des textes de Marx est indissociable de son activité d'historien ; ses recherches visent notamment à éclairer ce dont parle Marx, ce qui l'amène à explorer l'histoire des courants socialistes et communistes de son époque. La lecture de lettres inédites reçues par Marx est un des éléments qui lui permettent de mieux connaître des acteurs des luttes et des débats de cette période.

Si Rubel est souvent iconoclaste, battant en brèche des idées reçues, il s'inscrit aussi dans une filiation choisie. Ainsi, il rend souvent hommage à l'historien russe David Riazanov, éditeur de textes de Marx, fusillé par la dictature stalinienne en 1938. Il correspond avec des marxistes hétérodoxes, comme Anton Pannekoek ou Paul Mattick, ainsi qu'avec des biographes, traducteurs et éditeurs antérieurs de Marx — dont Boris Nicolaïevski, Alexandre Bracke-Desrousseaux et Alfred Costes ⁴⁰.

Dans certains cas, ses publications se présentent comme des articles historiques habituels ; dans d'autres, Rubel alterne une analyse marxologique qui est de l'ordre de l'histoire des idées, avec une histoire plus classique du développement social. Un exemple important se trouve dans un vaste article intitulé « La croissance du capital en URSS », paru en 1957 dans la revue *Économie appliquée*. Après une étude critique des théories de la croissance économique chez les bolcheviks, Rubel explore les conceptions de Marx sur ce même sujet, puis fournit un aperçu historique sur le « processus d'accumulation du capital d'État ⁴¹ » en URSS.

Dans l'ensemble, Rubel a voulu pratiquer une approche de Karl Marx et de l'histoire du mouvement ouvrier débarrassée des mythes présents et passés. Il a montré que Marx a été à l'école du mouvement réel, autrement dit que ses idées découlent en grande partie de ce qu'il a appris des luttes politiques et sociales, des révoltes ouvrières, des

39. Christine FAURÉ (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes*, Paris, PUF, 1997, p. 383-403.

40. Il s'agit de l'éditeur socialiste Alfred Costes (1878-1970), à ne pas confondre avec un stalinien du même nom.

41. Article repris dans Maximilien RUBEL, *Marx critique du marxisme*, op. cit., p. 153.

aspirations des travailleurs à une autre société — une société sans aliénation ni exploitation.

Outre l'histoire, Maximilien Rubel s'intéressait bien évidemment au futur, et en 1994 il disait qu'« un monde sans oppression, sans faim et sans souffrance est encore aujourd'hui à l'ordre du jour ». Dans ce but, il comptait en particulier sur « un puissant mouvement des femmes, orienté vers le bien commun de l'humanité, allié à un mouvement écologiste international ⁴² ». Trois décennies après sa disparition, il reste pleinement notre contemporain.

JULIEN CHUZEVILLE



FIG. 1 – Maximilien Rubel au début des années 1970.
Source : communication personnelle de Louis Janover.

42. Miguel ABENSOUR & Louis JANOVER, *Maximilien Rubel, pour redécouvrir Marx*, op. cit., p. 137.

Annexe :

Une lettre inédite de Maximilien Rubel à l'historien Jean Maitron

Paris, le 4 juillet 1961 ⁴³

Cher Maitron,

Ainsi que je te l'ai dit hier au téléphone, j'ai pu réunir certains matériaux de toutes sortes pouvant servir à une biographie de Bracke-Desrousseau (1861-1955). D'autres matériaux ont été déposés à l'Institut Int. d'Hist. Sociale d'Amsterdam par la veuve du défunt « en vue de la publication d'une monographie consacrée à la vie et à l'œuvre scientifique et politique du défunt » (lettre du 30 Sept. 1958 de la citoyenne Lucie Bracke-Desrousseau ⁴⁴ qui m'a chargé de veiller au respect des engagements pris par l'Institut d'Amsterdam).

Tu m'as parlé des possibilités qu'il y aurait à intéresser un jeune étudiant ou chercheur à un travail de ce genre, en vue, par exemple, d'un diplôme d'Études supérieures. En un certain sens, la vie et la carrière de Bracke se confondent avec l'histoire du Parti Socialiste (SFIO) depuis ses origines jusqu'à la Libération. Il faudrait donc que notre candidat fût qualifié pour cette tâche qui est du domaine de l'histoire politique et sociale autant que du domaine sociologique.

Nous aurons sans doute l'occasion de nous entretenir plus amplement de cette question. Peut-être faudrait-il envisager une démarche pour récupérer les archives Guesde dont la SFIO peut à moment [il faut certainement lire : « à tout moment »] demander la restitution (convention de dépôt du 28.9.1938, dont je possède une copie certifiée).

À bientôt, cher ami, et bien cordialement.

43. Archives Rubel, La Contemporaine, F/DELTA/1792/62.

44. La veuve de Bracke-Desrousseau se prénomme en fait Luce.

LE MOUVEMENT SOCIAL

Revue trimestrielle de l'Institut français d'Histoire sociale
(Association reconnue d'utilité publique)

Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LA PREMIÈRE INTERNATIONALE

*Numéro Spécial préparé sous la direction
de J. ROUGERIE et M. RUBEL*

SOMMAIRE

Études :

La Charte de l'Internationale par M. Rubel
Sur l'histoire de la 1^{ère} Internationale par J. Rougerie

Documents :

Aux origines de l'Internationale par M. Rubel
La Correspondance du peintre G. Jeanneret par M. Vuilleumier

Bibliographie :

De la 1^{ère} à la 2^{ème} Internationale. Un répertoire
des congrès par G. Haupt et J. Verdès
Sections et fédérations nationales de l'A.I.T.
Bibliographie des travaux récents par J. Rougerie

Notes de lecture

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

12, avenue de la Sœur-Rosalie - PARIS (13^e)
C.C.P. Paris 1360.14 - Abonnement annuel : France, 20 F - Étranger, 25 F

FIG. 2 - Revue trimestrielle de l'Institut français d'Histoire sociale,
Le Mouvement social, n° 51, avril-juin 1965, contenant l'article de Maximilien Rubel,
« La Charte de la Première Internationale », repris dans le *petit cahier smolny* n° 13.

[LA REVUE] SOCIALISTE

CULTURE - DOCTRINE - ACTION

Maximilien RUBEL
MARX LECTEUR

Jean HYPPOLITE
MARXISME ET PHILOSOPHIE

L. MAZOYER
L'OUVRIER DE 1830
ET SA VISION DU MONDE SOCIAL

•

Fritz ADLER
PARTICULARISME OU INTERNATIONALISME ?
LE CAS DE L'AUTRICHE OCCUPEE

J.-R. GREYSTOKE
UN AN DE POLITIQUE TRAVAILLISTE
EN ANGLETERRE

Odette MERLAT
UNE SEMAINE FRANCO-BRITANNIQUE

•

H. TELLEZ-PLASENCIA
LES TROIS DIMENSIONS DE L'ESPACE POLITIQUE

F. LEFRANÇOIS
A LA VEILLE DES ELECTIONS :
L'HEURE DU DERNIER CHOIX

Louis BOULONNOIS
HENRI SELLIER

NOVEMBRE 1946
REVUE MENSUELLE

Librairie Marcel Rivière et C^{ie} 31 rue Jacob Paris

Fig. 3 - *La Revue socialiste*, novembre 1946.
Source : Collection de la Fondation Jean Jaurès.

S'il est surtout connu comme « marxologue », éditeur et traducteur de textes de Karl Marx – une activité qu'il a poursuivie avec ténacité pendant des décennies – Maximilien Rubel a également contribué à une meilleure connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier, en la débarrassant des mythes présents et passés. Il a notamment montré que Marx fut toujours à l'école du mouvement réel, autrement dit que ses idées découlent en grande partie de ce qu'il a appris des luttes politiques et sociales, des révoltes ouvrières, des aspirations des travailleurs à une autre société – une société sans aliénation ni exploitation.

